

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Paul Zumithor, *Essai de poésie médiévale*, Paris, Éd. du Seuil, 1972, 518 p.

par Jean-Marcel Paquette

Études littéraires, vol. 7, n° 1, 1974, p. 193-194.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/500314ar>

DOI: 10.7202/500314ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Paul ZUMTHOR, **Essai de poétique médiévale**, Paris, éd. du Seuil, 1972, 518 p.

Il n'est sans doute pas exagéré d'affirmer que la parution de l'*Essai de poétique médiévale* de M. Zumthor constitue, pour les études littéraires médiévales, une date aussi importante que la parution, entre 1908 et 1913, des *Légendes épiques* de Bédier dont les quatre tomes magistraux marquent depuis un demi-siècle la démarche aussi bien que les recherches des médiévistes. L'*Essai*... marque pour sa part le passage (amorcé, à vrai dire, depuis quelques années, mais nulle part aussi lumineusement qu'ici) de l'historicisme à la recherche d'une systématique du texte littéraire médiéval. Non pas que la perspective historique soit ici abandonnée : l'auteur ne cesse de rappeler que l'histoire est « approfondissement de la mémoire » et « accroissement d'être » ; mais l'activité qui consiste à remettre, comme on dit, « le texte dans son cadre historique » est ici soumise à l'activité de sujet-critique qui, plutôt que de tirer du texte un problème historique, tire de son historicité même la problématique du décodage, et fonde du même coup la condition des interrogations que le lecteur moderne est en mesure de se faire à son sujet. Aussi le but avoué de cette somme est-il de « permettre à un lecteur de notre siècle de décoder le texte médiéval, à la fois selon son propre système et pourtant sans anachronisme. » (p. 12) Et alors que Bédier confie à l'histoire le soin de nous révéler le sens du texte, M. Zumthor confie cette tâche au système qui se construit à partir de notre rapport à nous-mêmes et aux textes anciens. C'est dire qu'il assume la modernité de la lecture critique tout en reconnaissant l'inévitable, à savoir que le texte médiéval ne vit

de son système comme texte que dans la mesure où il vit aussi de son historicité. Cette double entreprise commande jusqu'à un certain point la composition de l'*Essai*... : la première partie ouvre une série de réflexions sur les « problèmes et méthodes », autant dire sur la légitimité d'une interrogation renouvelée des textes du Moyen âge et sur la nature de ses limites ; cet ensemble, marqué par l'ampleur et l'esprit de synthèse, devient à lui-même sa propre réponse puisqu'il propose un système d'approche qui tire l'essentiel de ses concepts de la partie la plus pertinente du structuralisme linguistique ; la seconde partie mêle à la réflexion (toujours présente) des propositions d'analyse des « modèles d'écriture » du Moyen âge : grand chant courtois, récit épique chanté, roman et formes narratives courtes, langage éclaté des derniers poètes lyriques, enfin les formes du théâtre.

L'événement est tel, en effet, qu'il ne devrait pas toucher seulement la classe des médiévistes (n'est-il pourtant pas suffisant que l'on ait redonné quelque crédibilité et quelque actualité à l'objet de leurs études ?) — car son plus grand mérite est de rendre désormais nécessaire l'implication des textes du Moyen-âge dans toutes les recherches qui se donnent pour tâche la systématisation du discours littéraire ou la constitution d'une poétique générale. Ainsi, il ne sera plus possible d'entreprendre des travaux sur la nature du lyrisme sans faire appel au type d'analyses que nous propose M. Zumthor du grand chant courtois ; ou sur la formation du genre narratif court, sans avoir — et c'est l'une des plus belles découvertes de ce livre — qu'il est issu de la lyrique courtoise ; ou encore sur l'apparition de la prose, sans avoir appris dans l'*Essai*... qu'elle s'est édifiée sur l'éclatement du moule rythmique et la

dissolution du vers. Et ce ne sont là que de brefs aperçus des multiples propositions lumineuses qui fourmillent dans ce livre plein d'audace et de science. Les théoriciens trouveront aussi leur compte dans la richesse des réflexions méthodologiques qui sillonnent l'étude tout en approfondissant, clarifiant, parfois renouvelant l'ordre de certains concepts de la critique nouvelle. L'appareil allégé de la citation et de la référence (rare, efficace) contribue encore à établir l'Essai... dans sa nouveauté. On ne saurait trop louer non plus les qualités, discrètes et persuasives, du style de l'Auteur. Les travaux de Bédier, jadis, n'ont peut-être pas dû à autre chose leur suprématie, car c'est un grand bien qu'un livre de portée considérable dans l'ordre de la science soit écrit dans une prose qui coïncide avec sa portée. Et celle de l'Essai... devrait marquer les études littéraires pour quelques générations puisqu'il délimite avec une exactitude sans égale le champ où viendront dorénavant s'inscrire les vraies questions. À la fois *somme* de la tradition des études médiévales et *paradigme* des questions à venir, il est déjà le point de repère capital des recherches les plus actuelles.

Jean-Marcel PAQUETTE

Université Laval

□ □ □

Arnaldo PIZZORUSSO, **Da Montaigne a Baudelaire. Prospettive e commenti**, Roma, Bulzoni, 1971, 289 p.

Sans changer de direction par rapport à ses travaux précédents, le dernier livre de M. Arnaldo Pizzorusso se présente de façon différente. Les ouvrages qu'il avait publiés au cours des douze dernières années (*La poetica di Fénelon*, 1959; *La*

poetica del romanzo in Francia: 1660-1685, 1955/1962; Il Ventaglio e il compasso: Fontenelle e le sue teorie letterarie, 1964; Teorie letterarie in Francia: ricerche sei-settecentesche, 1968), qui ont été jusqu'ici et qui resteront sûrement longtemps encore le point de repère essentiel pour toute recherche sur ces sujets, étaient consacrés en effet à l'histoire des théories littéraires au XVII^e et au XVIII^e siècles. Aujourd'hui, pour la première fois, M. Pizzorusso nous offre un certain nombre de lectures de textes fort variés: Montaigne, Ségur, Théophile, Honoré D'Urfé, Fougeret de Monbron, Rousseau, Constant, Baudelaire, rédigées de 1964 à 1970. Aucun fil chronologique ne les relie, contrairement, par exemple, à ses *Studi sulla letteratura dell'età preromantica in Francia* (1956). Mais si le titre, *Da Montaigne a Baudelaire, donne la mesure de l'ampleur des intérêts de l'auteur, le sous-titre, Prospettive e commenti*, indique en même temps la cohérence interne de ces pages, l'itinéraire rigoureux qui se dessine au travers d'une telle abondance. Il ne s'agit pas d'un de ces recueils de type composite qui sont comme ces albums d'études où le peintre jette ses croquis; on pourrait parler plutôt de tableaux pour une exposition, que l'artiste choisit en faisant le point de son activité et des résultats de ses dernières recherches.

*

Une courte introduction ouvre ce volume, très dense, très fine, et en même temps d'une clarté exemplaire, comme le sont d'ailleurs tous les écrits de M. Pizzorusso, où l'auteur, attentif aux orientations critiques actuelles, tire son profit de toutes les interrogations du moment; et, sans céder à aucune mode, règle ses